

Groupe d'anarchistes russes à l'étranger

PLATE-FORME D'ORGANISATION DE L'UNION GÉNÉRALE DES ANARCHISTES (PROJET)

INTRODUCTION:

Anarchistes !

Très significatif est le fait qu'en dépit de la puissance, du caractère positif et de l'incontestabilité de l'idée anarchiste, en dépit aussi de la netteté et de l'intégrité des positions anarchistes face à la révolution sociale, en dépit enfin de l'héroïsme et des sacrifices innombrables apportés par les anarchistes dans la lutte pour le communisme libertaire, le mouvement anarchiste resta toujours faible et figura, pour la plupart, dans l'histoire des luttes de la classe ouvrière, non pas comme un véritable facteur, mais plutôt comme un petit fait, un épisode.

Cette contradiction entre le fond positif et incontestable des idées anarchistes et l'état misérable où végète le mouvement libertaire, trouve son explication dans un ensemble de causes dont la plus importante, la principale, est l'absence, dans le monde anarchiste, de toute allure, de toute pratique organisées, ordonnées.

Dans tous les pays, le mouvement libertaire est servi par quelques organisations locales professant une idéologie et une tactique contradictoires, n'ayant point de perspectives d'avenir, ni de continuité de travail, et disparaissant habituellement presque sans la moindre trace.

Un tel état de l'anarchisme révolutionnaire, si nous le prenons dans son ensemble, ne peut être qualifié autrement que comme «*désorganisation chronique*».

Telle la fièvre jaune, la maladie de la désorganisation s'est emparée de l'anarchisme et le secoue d'année en année.

Il n'est pas douteux, toutefois, que cette désorganisation se niche elle-même dans quelques défauts d'ordre idéologique: notamment, dans une fausse interprétation du principe d'individualité dans l'anarchisme, ce principe étant trop souvent authentifié avec l'absence de toute responsabilité. Les amateurs de l'affirmation de leur «*moi*» en vue d'une jouissance personnelle, s'en tiennent obstinément à l'état chaotique du mouvement anarchiste et se réfèrent, pour le défendre, aux principes inébranlables de l'anarchisme et de ses maîtres.

Or, les principes inébranlables et les maîtres disent juste le contraire.

L'éparpillement, c'est la ruine. L'union étroite, c'est le gage de la vie et du développement. Cette loi de la lutte sociale s'applique aussi bien aux classes qu'aux partis.

L'anarchisme n'est pas une belle fantaisie, ni une idée abstraite de philosophe: il est un mouvement social des masses laborieuses. Pour cette raison déjà, il doit rallier ses forces en une organisation générale et permanente, comme l'actualité et la stratégie de la lutte sociale des classes l'exigent.

«Nous sommes persuadés, dit Kropotkine, que la formation d'un parti anarchiste en Russie, loin d'être préjudiciable à l'œuvre révolutionnaire commune, est, au contraire, souhaitable et utile au plus haut degré». (Préface à la «Commune de Paris», par Bakounine, éd. de 1892.)

Bakounine ne s'opposait jamais non plus à l'idée d'une organisation anarchiste générale. Au contraire, ses aspirations concernant l'organisation, ainsi que son activité dans la première Internationale ouvrière, nous donnent tous les droits de voir en lui un partisan actif d'une telle organisation.

Généralement, presque tous les militants actifs de l'anarchisme combattirent toute action éparpillée et rêvèrent à un mouvement anarchiste soudé par l'unité du but et de la tactique.

Ce fut aux années de la révolution russe de 1917 que la nécessité d'une organisation générale se fit sentir le plus nettement, le plus impérieusement. Ce fut au cours de cette révolution que le mouvement libertaire manifesta le plus haut degré de démembrement et de confusion. L'absence d'une organisation générale poussa plusieurs militants de l'anarchisme dans les bras des bolcheviks. Elle est la cause de ce que plusieurs autres militants restent dans un état de passivité empêchant toute application de leurs forces qui sont, souvent, d'une grande importance.

Nous avons un besoin vital d'une organisation qui, ayant rallié la majorité des participants au mouvement anarchiste, établirait dans l'anarchisme une ligne générale pour tout le mouvement.

Il est temps pour l'anarchisme de sortir du marais de la désorganisation, de mettre fin aux vacillations interminables dans les questions théoriques et tactiques les plus importantes, de prendre résolument le chemin du but clairement conçu, d'une pratique collective organisée.

Il ne suffit, cependant, pas de constater la nécessité vitale d'une telle organisation. Il faut établir aussi la méthode de sa création.

Nous rejetons comme théoriquement et pratiquement inepte l'idée de créer une organisation d'après la recette de la «synthèse», c'est-à-dire, réunissant des représentants de différentes tendances dans l'anarchisme. Une telle organisation ayant incorporé des éléments théoriquement et pratiquement hétérogènes, ne serait qu'un assemblage mécanique d'individus concevant d'une façon différente toutes les questions du mouvement anarchiste, assembl'age qui se désagrégerait infailliblement, à la première épreuve de la vie.

La méthode anarcho-syndicaliste ne résout pas le problème d'organisation de l'anarchisme, car l'anarcho-syndicalisme ne prête pas sa première attention à ce problème, s'intéressant surtout à sa pénétration et à son renforcement dans les milieux ouvriers. On ne peut, cependant, pas faire grand'chose dans ces milieux, même en y prenant pied dans une certaine mesure, si l'on ne possède pas une organisation anarchiste générale.

La seule méthode menant à la solution du problème d'organisation générale est, à notre avis, le ralliement des militants actifs de l'anarchisme idéalisé, sur la base des thèses précises: idéologiques, tactiques et organisationnelles, c'est-à-dire, sur celle d'un programme homogène plus ou moins fini.

L'élaboration d'un tel programme est l'une des tâches principales que la lutte sociale des dernières dizaines d'années impose aux anarchistes. C'est à cette tâche que le Groupe d'anarchistes russes à l'étranger consacra la grande partie de ses efforts.

La Plate-forme d'organisation, publiée ci-dessous, représente les grandes lignes, le squelette d'un tel programme. Elle doit servir de premier pas vers le ralliement des forces libertaires en une seule collectivité révolutionnaire active, capable d'agir: Union Générale des Anarchistes.

Nous ne nous faisons pas d'illusions sur telles ou telles autres lacunes de la présente plate-forme. Sans aucun doute, la plate-forme en a, comme du reste tout pas pratique nouveau d'une certaine importance. Il se peut que certaines thèses essentielles y soient omises, ou que certaines autres y soient insuffisamment traitées, ou que d'autres encore y soient, au contraire, trop détaillées ou trop

répétées. Tout ceci est possible. Mais cela importe peu. Ce qui importe, c'est de jeter les fondements d'une organisation générale. Et c'est ce but qui est atteint, dans la mesure nécessaire, par la présente plateforme. C'est à la collectivité entière — l'Union Anarchiste Générale — de l'élargir, de l'approfondir plus tard, d'en faire un programme définitif.

Sous un autre rapport encore, nous ne nous faisons pas d'illusions.

Nous prévoyons que plusieurs représentants du soi-disant individualisme et de l'anarchisme chaotique nous attaqueront, la bave aux lèvres, nous accuseront d'avoir enfreint les principes anarchistes. Nous savons, cependant, que les éléments individualistes et chaotiques comprennent, sous le titre de «*principes anarchistes*», le «*jemenfoutisme*», la négligence et le manque de toute responsabilité, qui porteront à notre mouvement des blessures presque inguérissables, et contre lesquelles nous luttons avec toute notre énergie, toute notre passion. C'est pourquoi nous pouvons, en toute tranquillité, négliger les attaques venant de ce camp.

Nous fondons nos espoirs sur d'autres militants: sur ceux qui, restés fidèles à l'anarchisme, ayant vécu et souffert la tragédie du mouvement anarchiste, cherchent douloureusement une issue.

Et puis, nous concevons de grandes espérances de la jeunesse anarchiste qui, née sous le souffle de la révolution russe et prise, dès le début, dans le cercle des problèmes constructifs, exigera certainement la réalisation des éléments organisationnels et positifs dans l'anarchisme.

Nous invitons toutes les organisations anarchistes russes dispersées dans les divers pays du monde, et aussi les militants isolés de l'anarchisme, à s'unir en une seule collectivité révolutionnaire, sur la base d'une plateforme commune d'organisation.

Puisse cette plateforme servir de mot d'ordre révolutionnaire et de point de ralliement de tous les militants du mouvement anarchiste russe. Puisse-t-elle poser les fondements de l'Union Générale des Anarchistes!

Vive le mouvement anarchiste organisé!

Vive l'Union Anarchiste Générale!

Vive la Révolution sociale des travailleurs du monde!

Le groupe d'anarchistes russes à l'étranger,

*Le Secrétaire du Groupe:
P. Archinoff.
Le 20 juin 1926.*

PARTIE GÉNÉRALE:

1°- LA LUTTE DES CLASSES, SON ROLE, SA PORTÉE:

Il n'est pas d'humanité une. Il est une humanité des classes: esclaves et maîtres.

De même que toutes celles qui l'ont précédée, la société capitaliste et bourgeoise de nos temps n'est pas «une». Elle est divisée en deux camps très différents, tant par rapport à leur situation, qu'au point de vue de leurs fonctions sociales: le prolétariat (dans le sens étendu du mot) et la bourgeoisie.

Le sort du prolétariat est, depuis des siècles, celui de porter le fardeau d'un labeur physique pénible dont les fruits reviennent, cependant, non pas à lui, mais à une autre classe privilégiée, détentrice de la propriété, de l'autorité et des produits de la culture (science, instruction, art): la bourgeoisie. L'asservissement social et l'exploitation des masses laborieuses forment la base sur laquelle repose la société moderne, sans laquelle cette société ne peut pas exister.

Ce fait engendra une lutte des classes séculaire, prenant tantôt un caractère ouvert et orageux, tantôt une allure insensible et lente, mais dirigée toujours, quant au fond, vers la transformation de la société actuelle en une société qui répondrait aux besoins, aux nécessités et à la conception de justice des travailleurs.

Toute l'histoire humaine représente, dans le domaine social, une chaîne ininterrompue des luttes que les masses laborieuses mènent pour leurs droits, leur liberté et leur vie meilleure. Cette lutte des classes fut toujours, dans l'histoire des sociétés humaines, le principal facteur déterminant la forme et la structure de ces sociétés.

Le régime social et politique de tout pays est, avant tout, le produit de la lutte des classes. La structure donnée d'une société quelconque nous montre l'état où s'est arrêtée, où se trouve la lutte des classes. Le moindre changement dans la marche de la bataille des classes, dans la situation mutuelle des forces de classe en lutte, produit incessamment des modifications dans les tissus et la structure des sociétés de classe.

Telle est la portée générale, universelle de la lutte des classes dans la vie des sociétés de classe.

2°- LA NECESSITE D'UNE REVOLUTION SOCIALE VIOLENTE

Le principe de l'assujettissement et de l'exploitation des masses par la violence constitue la base de la société moderne. Toutes les manifestations de son existence: l'économie, la politique, les relations sociales, reposent sur la violence de classe, dont les organes de service sont: l'autorité, la police, l'armée, le tribunal. Tout, dans cette société: chaque fabrique prise isolément, de même que tout le système d'Etat, n'est que rempart du capitalisme où l'on a constamment l'œil sur les travailleurs, où l'on tient toujours prêtes les forces destinées à couper le chemin à tout mouvement des travailleurs menaçant, dans la moindre mesure, les fondements ou même la tranquillité de la société actuelle.

En même temps, le système de cette société maintient les masses laborieuses, automatiquement, dans un état d'ignorance et de stagnation mentale; il empêche par force le relèvement de leur niveau moral et intellectuel, afin d'en avoir plus facilement raison.

Les progrès de la société moderne: l'évolution technique du capital et le perfectionnement de son système politique, fortifient la puissance des classes dominantes, rendent de plus en plus difficile la lutte contre elles, et font reculer le moment décisif de l'émancipation du travail.

L'analyse de la société moderne nous mène à cette conclusion qu'il n'y a pas d'autre voie de transformation de la société capitaliste en celle des travailleurs libres que la voie de la révolution sociale violente.

3°- L'ANARCHISME ET LE COMMUNISME ANARCHISTE:

La lutte des classes créée par l'esclavage des travailleurs et leurs aspirations à la liberté, fit naître dans les milieux des opprimés l'idée de l'anarchisme: l'idée de la négation complète du système de communauté basé sur les principes de classe et d'Etat, l'idée du remplacement de ce système par une société libre et non-étatiste des travailleurs s'administrant eux-mêmes.

L'anarchisme naquit, donc, non pas des réflexions abstraites d'un savant ou d'un philosophe, mais de la lutte directe menée par les travailleurs contre le capital, des besoins et des nécessités des travailleurs, de leur psychologie, de leurs aspirations vers la liberté et l'égalité, aspirations qui deviennent particulièrement vives aux meilleures époques héroïques de la vie et de la lutte des masses laborieuses.

Les penseurs éminents de l'anarchisme: Bakounine, Kropotkine et autres, n'ont pas créé l'idée de l'anarchisme, mais, l'ayant trouvée dans les masses, ont simplement aidé, par la puissance de leur pensée et de leurs connaissances, à la préciser et à la répandre.

L'anarchisme n'est pas le résultat des œuvres personnelles ni l'objet d'exercices individuels.

D'autre part, l'anarchisme n'est nullement le produit des aspirations généralement humanitaires. L'humanité «une» n'existe pas. Toute tentative de faire de l'anarchisme l'attribut de toute l'humanité, telle qu'elle est actuellement, de lui attribuer un caractère généralement humanitaire, serait un mensonge historique et social qui aboutirait infailliblement à la justification de l'ordre actuel et d'une exploitation nouvelle.

L'anarchisme est généralement humanitaire dans ce sens seulement que les idéaux des masses laborieuses tendent à rendre saine la vie de tous les hommes, et que le sort de l'humanité, aujourd'hui ou demain, est lié à celui du labeur assujéti. Si les masses laborieuses sont victorieuses, l'humanité tout entière renaîtra. Si elles ne le sont pas, la violence, l'exploitation, l'esclavage, l'oppression régneront comme auparavant.

La naissance, l'épanouissement et la réalisation des idéals anarchistes ont leurs véritables racines dans la vie et la lutte des masses travailleuses, sont inséparablement liés au sort de ces dernières.

L'anarchisme aspire à transformer la société actuelle bourgeoise, capitaliste, en une autre qui assurerait aux travailleurs les produits de leur travail, la liberté, l'indépendance, l'égalité sociale et politique. Cette autre société sera le communisme anarchiste. C'est dans le communisme anarchiste que trouvent leur pleine expression les deux idées: celle de la solidarité sociale, et aussi celle de la libre individualité, et que ces deux idées se développent en une parfaite liaison entre elles.

Le communisme anarchiste estime que l'unique créateur des valeurs sociales est le travail, physique et intellectuel, et que, seul, le travail a le droit de gérer toute la vie économique et sociale. C'est pourquoi l'anarchisme communiste ne justifie ni n'admet, en aucune mesure, l'existence des classes non-travailleuses.

Tant que ces classes subsisteront en même temps que le communisme anarchiste, ce dernier ne se reconnaîtra pas de devoirs envers elles. Ce ne sera que lorsque les représentants des classes laborieuses se décideront à devenir travailleurs et voudront vivre dans la société du communisme anarchiste aux mêmes conditions que tous les autres, qu'ils y prendront la place analogue à celle de tout le monde, c'est-à-dire, celle des membres libres de la société jouissant des mêmes droits que tout autre membres, et portant les mêmes devoirs.

Le communisme anarchiste aspire à la suppression de toute exploitation et de toute violence, aussi bien contre l'individu que contre les masses travailleuses. Dans ce but, il établit une base économique et sociale qui unifiera en un ensemble harmonieux toute la vie économique et sociale du pays, assurera à tout individu une situation égale à celle des autres, et apportera à chacun le maximum de bonheur. Cette base est la mise en commun, sous forme de socialisation, de tous les moyens et instruments de la

production (industrie, transports, terre, matières premières, etc.), et la construction des organes de l'économie nationale sur le principe d'égalité et d'auto-administration des classes laborieuses.

Dans les limites de cette société des travailleurs se gérant eux-mêmes, le communisme anarchiste établit le principe d'égalité de la valeur et des droits de toute individualité (non pas de l'individualité «*en général*», ni non plus de l'«*individualité comme idée*», mais de l'individualité concrète).

C'est de ce principe d'égalité, et aussi de ce que la valeur du travail fourni par chaque individu ne peut pas être mesurée ni estimée, que découle le principe fondamental économique, social et juridique du communisme anarchiste: «*De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins*».

4°- LA NEGATION DE LA DEMOCRATIE:

La démocratie est une des formes de la société capitaliste et bourgeoise.

La base de la démocratie est le maintien des deux classes opposées de la société moderne: celle du labeur et celle du capital, et leur collaboration sur le fondement de la propriété capitaliste privée. L'expression de cette collaboration est le parlement et le gouvernement, national représentatif.

Formellement, la démocratie proclame la liberté de la parole, de la presse, des associations, ainsi que l'égalité de tous devant la loi.

En réalité, toutes ces libertés ont un caractère très relatif: elles sont tolérées tant qu'elles ne contredisent pas les intérêts de la classe dominante, c'est-à-dire la bourgeoisie.

La démocratie maintient intact le principe de la propriété capitaliste privée. Par là même, elle laisse à la bourgeoisie le droit de tenir entre ses mains toute l'économie du pays, toute la presse, l'enseignement, la science, l'art, ce qui, en fait, rend la bourgeoisie maîtresse absolue du pays. Ayant le monopole dans le domaine de la vie économique, la bourgeoisie peut établir son pouvoir illimité aussi dans le domaine politique. En effet, le parlement, le gouvernement représentatif, ne sont, dans les démocraties, que des organes exécutifs de la bourgeoisie.

Par conséquent, la démocratie n'est que l'un des aspects de la dictature bourgeoise, voilée sous des formules trompeuses de libertés politiques et de garanties démocratiques fictives.

5°- LA NEGATION DE L'ETAT ET DE L'AUTORITE:

Les idéologues de la bourgeoisie définissent l'Etat comme l'organe régularisant les relations compliquées, politiques civiles et sociales, entre les hommes au sein de la société moderne, et protégeant l'ordre, les lois de cette dernière. Les anarchistes sont parfaitement d'accord avec cette définition, mais ils la complètent en affirmant qu'à la base de cet ordre et de ces lois se trouve l'assujettissement de la majorité énorme du peuple par une minorité insignifiante, et que l'Etat sert précisément à l'œuvre de cet assujettissement.

L'Etat est, en même temps, la violence organisée de la bourgeoisie envers les travailleurs et le système de ses organes exécutifs.

Les socialistes de gauche et, en particulier, les bolcheviks considèrent eux aussi, l'Autorité et l'Etat bourgeois comme des serviteurs du capital. Mais ils estiment que l'Autorité et l'Etat peuvent devenir, entre les mains des partis socialistes, un moyen puissant dans la lutte pour l'émancipation du prolétariat. Pour cette raison, ces partis prêchent une Autorité socialiste et un Etat prolétarien. Les uns veulent la conquête du pouvoir par les moyens pacifiques, parlementaires (les social-démocrates) ; les autres, par la voie révolutionnaire (les communistes, les socialistes-révolutionnaires de gauche).

L'anarchisme considère les deux thèses comme, foncièrement erronées, néfastes pour l'œuvre d'émancipation du labeur.

L'Autorité est toujours liée à l'exploitation et à l'assujettissement des masses populaires. Elle naît de cette exploitation où elle est créée dans les intérêts de cette dernière. L'Autorité sans violence et sans exploitation perd toute raison d'être.

L'Etat et l'Autorité enlèvent aux masses l'initiative, tuent l'esprit de l'auto-action, de l'activité libre, cultivent dans les masses la psychologie servile de soumission, d'attente, d'espoir en des sommités, en des autorités. Or, l'émancipation des travailleurs n'est possible autrement qu'au cours de la lutte révolutionnaire directe des vastes masses laborieuses et de leurs organisations de classe contre le système capitaliste.

La conquête du pouvoir par les partis social-démocrates, à l'aide des moyens parlementaires, dans les cadres de l'ordre actuel, ne fera pas avancer d'un seul pas l'œuvre d'émancipation, pour la simple raison que la puissance réelle et, partant, l'autorité réelle resteront chez la bourgeoisie, qui tiendra entre ses mains toute l'économie et toute la politique du pays. Le rôle de l'autorité socialiste se réduira, dans ce cas, aux réformes, à l'amélioration du même régime bourgeois. (Exemples: Mac-Donald, les partis social-démocrates de l'Allemagne, de la Suède, de la Belgique, parvenus au pouvoir dans la société capitaliste.)

La prise du pouvoir à l'aide d'un bouleversement social et de l'inauguration d'un soi-disant «*Etat prolétarien*» ne peut pas non plus servir la cause de la véritable émancipation du travail. L'Etat, construit, tout d'abord, soi-disant pour la défense de la révolution, finit infailliblement par être gonflé des nécessités spécifiques, propres à lui seul devient lui-même le but, produit des castes spéciales privilégiées sur lesquelles il s'appuie, soumet les masses, par force, à ses nécessités et à celles des castes privilégiées, et rétablit, par conséquent, le fondement de l'Autorité et de l'Etat capitalistes: l'assujettissement forcé, l'exploitation habituelle des masses. (Exemple : l'Etat «*ouvrier et paysan*» des bolcheviks.)

6°- LE ROLE DES MASSES ET LE ROLE DES ANARCHISTES DANS LA LUTTE SOCIALE ET DANS LA REVOLUTION SOCIALE:

Les forces principales de la révolution sociale son : la classe ouvrière des villes, les masses paysannes et, en partie, la classe intellectuelle laborieuse.

Remarque: Tout en étant, de même que le prolétariat des villes et des campagnes, une classe opprimée et exploitée, la classe intellectuelle laborieuse est, tout de même, plus désunie que les ouvriers et les paysans, grâce aux privilèges économiques octroyés par la bourgeoisie à certains de ses éléments. C'est pourquoi, les premiers jours de la révolution sociale, les couches les moins aisées de la classe intellectuelle seulement y prendront une part active.

Le point de vue anarchiste sur le rôle des masses dans la révolution sociale et dans l'action socialiste constructive, diffère, d'une façon typique, de celui des partis étatistes. Tandis que le bolchevisme et les courants qui lui sont apparentés estiment que la masse laborieuse ne possède que des instincts révolutionnaires destructifs, étant incapable d'une activité révolutionnaire créatrice, raison principale pour laquelle cette dernière doit se concentrer entre les mains des hommes formant le gouvernement de l'Etat ou le C. C. du parti, les anarchistes pensent, au contraire, que la masse laborieuse est porteuse de possibilités créatrices énormes, et ils aspirent à supprimer les obstacles empêchant leur manifestation.

Comme obstacle principal, les anarchistes considèrent, précisément, l'Etat usurpant tous les droits des masses et leur enlevant presque toutes les fonctions économiques et sociales. L'Etat doit mourir, non pas «*un jour*», dans la société future, mais tout de suite. Il doit être démolé par les travailleurs, le premier jour de leur victoire, et ne doit être rétabli sous aucune forme. Il sera remplacé par un système des organisations des travailleurs productrices et consommatrices, unifiées fédérativement et

s'administrant elles-mêmes. Ce système exclut aussi bien l'organisation de l'Autorité que la dictature d'un parti, quel qu'il soit.

La révolution russe de 1917 traça, précisément, cette voie à l'émancipation sociale, en tant qu'elle créa le système des soviets et des comités d'usines. Sa triste erreur fut de ne pas avoir liquidé, en temps opportun, l'organisation d'une autorité d'Etat: du gouvernement provisoire d'abord, au pouvoir bolcheviste ensuite. Les bolcheviks, mettant à profit la confiance des ouvriers et des paysans, réorganisèrent l'Etat bourgeois conformément aux circonstances du moment et tuèrent, ensuite, à l'aide de cet Etat, l'activité créatrice des masses: ils étouffèrent le régime libre des soviets et des comités d'usines représentant les premiers pas vers l'activité constructive non-étatiste.

L'action des anarchistes peut être divisée en deux périodes: celle d'avant la révolution, et celle pendant la révolution. Dans l'un et dans l'autre cas, les anarchistes ne pourront remplir leur rôle autrement qu'en force organisée ayant une conception nette des buts de leur lutte et du chemin menant vers la réalisation de ce but.

La tâche fondamentale de l'Union Anarchiste Générale, en période pré-révolutionnaire, doit être: la préparation des ouvriers et des paysans pour la révolution sociale.

Puisqu'il nie la démocratie formelle (bourgeoise), l'Autorité et l'Etat, puisqu'il proclame l'émancipation complète du travail, l'Anarchisme fait ressortir, avec la plus grande netteté, les principes de la sévère lutte des classes; il éveille et développe dans les masses la conscience et la fermeté révolutionnaires de classe.

C'est donc, précisément dans le sens de l'implacabilité de classe, de l'anti-démocratisme, de l'anti-étatisme, des idéals du communisme anarchiste, que l'éducation libertaire des masses doit se faire. Mais l'éducation seule ne suffit pas. Ce qui est nécessaire aussi, c'est une certaine organisation anarchiste des masses. Pour la réaliser, il faut œuvrer dans deux sens: d'une part, dans celui de la sélection et du groupement des forces révolutionnaires ouvrières et paysannes sur la base d'idée anarchiste (organisations anarchistes d'idée); d'autre part, dans le sens du groupement des ouvriers et paysans révolutionnaires sur la base de production et de consommation (organisations productrices révolutionnaires des ouvriers et paysans ; coopératives ouvrières et paysannes libres, etc.).

La classe ouvrière et paysanne, organisées sur la base de production et de consommation et pénétrées de l'idéologie de l'anarchisme révolutionnaire, seront les premiers points d'appui de la révolution sociale. Plus ces milieux deviendront conscients et organisés au point de vue libertaire dès à présent, plus ils seront pénétrés de tendances anarchistes, d'esprit de fermeté et de création libertaires au moment de la révolution.

Quant à la classe ouvrière en Russie, il est clair qu'après huit ans de dictature bolcheviste qui enchaîna le besoin normal des masses en libre action et démontra, mieux que n'importe qui, la véritable nature de tout pouvoir, cette classe cache des possibilités énormes pour la création d'un mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste. Les militants anarchistes organisés devront aller, avec toutes leurs forces disponibles, et immédiatement, à la rencontre de ces nécessités, ne leur permettant pas de dégénérer en menchevisme.

Avec la même plénitude de leurs forces, avec la même urgence, les anarchistes devront s'appliquer à organiser la paysannerie pauvre, écrasée par l'Autorité, cherchant une issue et cachant des possibilités révolutionnaires énormes.

Le rôle des anarchistes en période révolutionnaire, ne peut se borner à la propagande seule des mots d'ordre et des idées de l'anarchisme.

La vie est l'arène, non seulement de la propagande de telles ou telles idées, mais aussi, et au même degré, l'arène de la lutte, de la stratégie, du choc de ces idées dont chacune cherche à devenir l'idée dirigeante.

Plus que toute autre idée, l'anarchisme doit devenir, dans la révolution sociale, l'idée dirigeante, car ce ne sera que sur la base idéologique de l'anarchisme que la révolution sociale pourra aboutir à l'émancipation complète du travail.

La situation dirigeante des idées anarchistes dans la révolution signifiera, en même temps, que les anarchistes devront conduire les événements au point de vue idée. Il ne faut pas confondre, toutefois, cette conduite d'idée avec celle politique des partis étatistes aboutissant finalement à la conduite d'Etat.

L'anarchisme n'aspire pas à la conquête du pouvoir politique, à la dictature. Son aspiration principale est celle d'aider les masses à savoir prendre le chemin de la révolution sociale et de la construction socialiste. Or, il ne suffit pas que les masses prennent le chemin de la révolution sociale. Il importe encore de savoir maintenir cette tendance de la révolution et son but: la suppression de la société capitaliste, au nom de celle des travailleurs libres. L'expérience de la révolution russe de 1917 nous a montré que cette dernière tâche est loin d'être facile, à cause surtout des nombreux partis cherchant à pousser le mouvement du côté opposé à la révolution sociale.

En dépit de ce que les masses vivent profondément, dans les mouvements sociaux, des tendances et des mots d'ordre anarchistes, ces tendances et ces mots d'ordre sont pulvérisés, ils ne sont pas unis en un système déterminé et, partant, ne possèdent guère cette puissance d'idée, organisée et dirigeante, qui est nécessaire pour faire maintenir la tendance et le but anarchistes dans la révolution sociale. Cette puissance d'idée, puissance dirigeante, ne peut être autre qu'un collectif d'idée spécialement créé par les masses à cet effet. Les éléments anarchistes organisés et le mouvement libertaire organisé seront précisément ce collectif.

Les devoirs idéologiques et pratiques du collectif anarchiste, c'est-à-dire de l'Union Anarchiste Générale, au temps de la révolution, sont considérables.

L'Union devra manifester son initiative et déployer sa participation entière par rapport à tous les domaines de la révolution sociale: celui de la tendance et du caractère général de la révolution; celui de la guerre civile, de la défense de la révolution; celui des tâches positives de la révolution, dans le problème de la nouvelle production, de la consommation, dans la question agraire, et ainsi de suite.

Sur toutes ces questions, et sur nombre d'autres, la masse exigera des anarchistes une réponse claire, précise. Une fois que les anarchistes se feront prêcheurs de l'idée de la révolution anarchiste et de la structure anarchiste de la société, ils seront obligés de donner à toutes ces questions une réponse nette, de relier la solution de ces problèmes à l'idée générale de l'anarchisme et de consacrer toutes leurs forces à leur réalisation.

Dans ce cas seulement, l'Union Anarchiste Générale et le mouvement libertaire rempliront entièrement leur rôle dirigeant, au point de vue idée, dans la révolution sociale.

7°- LA PERIODE TRANSITOIRE:

Les partis politiques sociaux comprennent, sous ce vocable «*période transitoire*», une phase déterminée dans la vie d'un peuple, dont les traits caractéristiques sont: la rupture avec l'ancien ordre des choses et l'instauration d'un nouveau système économique et politique, système qui, toutefois, ne représente pas encore l'émancipation complète des travailleurs.

Dans ce sens, tous les programmes minimum des partis politiques sociaux, par exemple, le programme démocratique des socialistes opportunistes ou celui des communistes (la «*dictature du prolétariat*»), sont des programmes d'une période transitoire.

Le trait essentiels de ces programmes-minimum est que, tous, ils estiment impossible, pour le moment, la réalisation complète des idéaux des travailleurs: leur indépendance, leur liberté, leur égalité, et, partant, retiennent toute une série d'institutions du système capitaliste: le principe de contrainte étatiste,

la propriété privée sur les moyens et instruments de la production, le salariat, et plusieurs autres, selon les buts auxquels tel ou tel autre programme des partis politiques est approprié.

Les anarchistes ont toujours été adversaires, par principe de semblables programmes estimant que la construction elle-même des systèmes transitoires, les principes d'exploitation et de contrainte maintenus par ces systèmes, mèneront infailliblement à la nouvelle croissance de l'esclavage.

Au lieu d'établir des programmes-minimum politiques, les anarchistes ont toujours défendu l'idée de la révolution sociale qui priverait la classe capitaliste des privilèges politiques et économiques, et remettrait les moyens et les instruments de la production, ainsi que toutes les fonctions de la vie économique et sociale, aux travailleurs.

Cette position, les anarchistes la gardent jusqu'à présent.

L'idée de la période transitoire, selon laquelle la révolution sociale devra aboutir, non pas à la société anarchiste, mais à un système conservant des éléments et des survivances du vieux système capitaliste, est anti-anarchiste par essence. Elle menace de faire aboutir au raffermissement de ces éléments, à leur développement jusqu'à leurs dimensions d'autrefois. Elle menace de faire rétrograder les événements.

Un exemple éclatant en est le régime de la dictature du prolétariat établi par les bolcheviks en Russie.

Selon eux, ce régime ne devait être qu'une étape transitoire vers le communisme entier. Or, cette étape aboutit, de fait, à la restauration de la société de classe, au fond de laquelle se trouvent, comme auparavant, les ouvriers et les paysans pauvres.

Le centre de gravité dans la construction de la société anarchiste n'est pas la possibilité d'assurer à chaque individu, dès le premier jour de la révolution, la liberté illimitée de pouvoir satisfaire ses besoins, mais le fait d'avoir conquis la base sociale de cette société et établi les principes des rapports entre les individus. Quant à la question d'une abondance plus ou moins grande, ce n'est point une question de principe, mais un problème technique.

Le principe fondamental sur lequel sera érigée la société nouvelle, principe qui fera, pour ainsi dire, le contenu de cette société et qui ne devra être restreint en aucune mesure, est celui de l'égalité des rapports, de la liberté et de l'indépendance des travailleurs. Or, ce principe représente justement l'aspiration primordiale des masses au nom de laquelle, seulement, elles se lèveront pour la révolution sociale.

De deux choses l'une: ou bien la révolution sociale se terminera par la défaite des travailleurs, et dans ce cas, il faudra recommencer à se préparer à la lutte, à la nouvelle offensive contre le système capitaliste; ou bien elle amènera la victoire des travailleurs; et, dans ce cas, ces derniers, s'étant emparés des positions de leur auto-administration: de la terre, de la production, des fonctions sociales, commenceront la construction de la société libre.

C'est ce qui sera le commencement de la construction de la société anarchiste qui, une fois ébauchée, suivra alors, sans interruption, le cours de son développement, se fortifiant et se perfectionnant.

De cette façon, la prise des fonctions productrices et sociales par les travailleurs tracera une ligne de démarcation nette entre l'époque étatiste et celle du non-étatisme.

S'il veut devenir un porte-parole des masses en lutte, le drapeau de toute une époque sociale-révolutionnaire, l'anarchisme doit, non pas assimiler son programme aux survivances du monde périmé, aux tendances opportunistes des systèmes et des périodes transitoires, mais, au contraire, le développer et l'élever au plus haut degré possible.

8°- ANARCHISME ET SYNDICALISME:

Nous considérons comme artificielle, privée de tout fondement, de tout sens, la tendance d'opposer l'anarchisme communiste au syndicalisme et vice versa.

Les notions de l'anarchisme et, du syndicalisme appartiennent à deux plans différents. Tandis que le communisme, c'est-à-dire, la société libre des travailleurs égaux, est le but que la lutte anarchiste, le syndicalisme, c'est-à-dire, le mouvement ouvrier révolutionnaire professionnel, n'est que l'une des formes de la lutte révolutionnaire de classe. En rassemblant les ouvriers sur la base de la production, le syndicalisme révolutionnaire, comme du reste tout mouvement professionnel, n'a pas d'idéologie déterminée, il n'est pas une conception répondant à toutes les questions compliquées, sociales et politiques, de l'actualité. Il reflète toujours l'idéologie de divers groupements politiques, de ceux, notamment, qui œuvrent plus intensivement dans ses rangs.

Notre attitude vis-à-vis le syndicalisme révolutionnaire découle de ce qui vient d'être dit. Sans nous préoccuper ici de résoudre à l'avance la question du rôle des syndicats révolutionnaires au lendemain de la révolution, à savoir: s'ils seront les organisateurs de toute la production nouvelle, ou s'ils vont céder ce rôle aux soviets ouvriers, ou encore aux comités d'usine, nous estimons que les anarchistes doivent se mêler du syndicalisme révolutionnaire comme de l'une des formes du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Cependant, la question telle qu'elle se pose aujourd'hui, n'est pas de savoir si les anarchistes doivent ou non se mêler du syndicalisme révolutionnaire, mais plutôt, comment et dans quel but ils doivent y prendre part.

Nous considérons toute la période précédente, jusqu'à nos jours, lorsque les anarchistes entraient dans le mouvement du syndicalisme révolutionnaire en qualité de militants et prêcheurs individuels, comme celle d'une attitude primitive vis-à-vis le mouvement ouvrier professionnel.

L'anarcho-syndicalisme, cherchant à introduire l'idéologie libertaire dans l'aile gauche du syndicalisme révolutionnaire, d'une façon solide, par la voie de création des syndicats du type anarchiste, représente, sous ce rapport, un pas en avant; mais il ne surmonte pas encore entièrement la méthode primitive. Car, l'anarcho-syndicalisme ne met pas obligatoirement en liaison l'œuvre d'«*anarchisation*» du mouvement syndicaliste avec celle d'organisation des forces anarchistes en dehors de ce mouvement. Or, ce n'est qu'à condition d'une telle liaison que l'anarchisation du syndicalisme révolutionnaire et l'empêchement de ses déviations du côté d'opportunisme sont possibles.

Considérant le syndicalisme révolutionnaire comme, un mouvement professionnel des travailleurs, uniquement n'ayant pas son idéologie sociale et politique déterminée et, partant, impuissant à résoudre lui-même la question sociale, nous estimons que la tâche des anarchistes, dans les rangs de ce mouvement, consiste à y développer l'idéologie libertaire, à le guider idéologiquement, afin d'en faire une armée active de la révolution sociale. Il importe de ne jamais oublier que si le syndicalisme ne trouve pas d'appui, en temps opportun, dans l'idéologie anarchiste, il s'appuiera, bon gré mal gré, sur l'idéologie d'un parti politique étatiste quelconque.

Le syndicalisme français, qui brillait jadis de mots d'ordre et de tactique anarchistes et tomba, ensuite, sous l'influence des communistes, d'une part, et surtout des socialistes, opportunistes de la droite, d'autre part, en est un exemple frappant.

Mais la tâche, des anarchistes dans les rangs du mouvement professionnel révolutionnaire ne pourra être remplie, qu'à condition que leur, œuvre y soit étroitement liée et conciliée avec l'activité de l'organisation libertaire se trouvant en dehors du syndicat. Autrement dit, nous devons entrer dans le mouvement professionnel révolutionnaire, en tant qu'une force organisée, responsable de l'œuvre accomplie dans les syndicats devant l'organisation anarchiste générale, et guidée par cette organisation.

Sans nous borner à l'œuvre de création des syndicats anarchistes, nous devons chercher à exercer notre influence idéologique sur le syndicalisme révolutionnaire tout entier, et dans toutes ses formes. (Les I. W. W., les unions prof. russes, etc.). Ce but, nous ne pourrions l'atteindre autrement qu'en nous mettant à l'œuvre en tant qu'un collectif anarchiste rigoureusement organisé, mais en aucun cas en petits groupes primitifs, n'ayant entre eux ni liaison organisationnelle, ni concordance idéologique.

Des groupements anarchistes dans les fabriques et usines, préoccupés de la création des syndicats anarchistes, menant la lutte dans les syndicats révolutionnaires pour la prépondérance, dans le syndicalisme, de l'idéologie libertaire et pour la conduite idéologique du syndicalisme, groupements dirigés, dans leur action, par une organisation anarchiste générale: tels sont le sens et les formes de l'attitude des anarchistes vis-à-vis du syndicalisme révolutionnaire et des mouvements professionnels révolutionnaires qui lui sont apparentés.

PARTIE CONSTRUCTIVE:

LE PROBLEME DU PREMIER JOUR DE LA REVOLUTION SOCIALE:

(Il n'est pas impossible qu'il manque ici un paragraphe).

Il va de soi que la construction de la nouvelle société ne sera possible qu'après la victoire des travailleurs sur le système actuel capitaliste et bourgeois, et sur ses représentants. Il est impossible de commencer la construction de la nouvelle économie et des nouveaux rapports sociaux avant que la puissance de l'Etat défendant le régime d'esclavage n'ait été brisée, avant que les ouvriers et les paysans n'aient pris entre leurs mains, au moyen de la révolution, l'économie industrielle et agricole du pays.

Par conséquent, la toute première tâche de la révolution sociale sera de détruire la machine étatiste de la société capitaliste de priver la bourgeoisie et, généralement, tous les éléments socialement privilégiés des facultés du pouvoir, et d'établir partout la volonté du travail révolté, exprimée dans les principes fondamentaux de la révolution sociale. Ce côté destructif et combatif de la révolution ne fera que déblayer la route en vue des tâches positives formant le sens et l'essence de la révolution sociale.

Ces tâches sont les suivantes:

- 1°- La solution, dans le sens anarchiste, du problème de la production (l'industrie du pays),
- 2°- La solution, dans le même sens, du problème agricole,
- 3°- La solution du problème de la consommation (l'approvisionnement).

LA PRODUCTION:

(Il n'est pas impossible qu'il manque également ici un paragraphe).

Le nouveau système de production supprimera totalement le salariat et l'exploitation sous toutes leurs formes, et établira à leur place le principe de la collaboration en camarades des travailleurs.

La classe intermédiaire qui, dans la société capitaliste moderne exerce des fonctions moyennes - le commerce et, autres - de même que la bourgeoisie, devront prendre part à la nouvelle production, dans les mêmes conditions que tous les travailleurs. Dans le cas contraire, ces classes se mettront elles-mêmes hors de la société laborieuse.

Il, n'y aura pas de patron, que ce soit l'entrepreneur, le propriétaire privé, ou l'Etat-propriétaire, comme c'est le cas aujourd'hui dans l'Etat des bolcheviks. Les fonctions organisatrices passeront, dans la nouvelle

production, à des organes administratifs créés spécialement à cet effet par les masses ouvrières: soviets ouvriers, comités d'usines ou administrations ouvrières des fabriques et des usines. Ces organes, reliés entre eux dans les cadres d'une ville, d'un district, et, ensuite de tous le pays formeront des institutions des villes, des districts et, enfin, générales (fédérales) de gestion et d'administration de la production. Elus par la masse et se trouvant constamment sous son contrôle et son influence, tous ces organes seront incessamment renouvelés et réaliseront ainsi l'idée de l'auto-administration véritable des masses.

Production unifiée, dont les moyens et les produits appartiennent à tous, ayant remplacé le salariat par le principe de la collaboration en camarades et établi l'égalité des droits pour tous les producteurs; production conduite par des organes d'administration ouvrière, élus par les masses: telle est le premier pas pratique sur la voie de la réalisation du communisme libertaire.

LA CONSOMMATION (L'APPROVISIONNEMENT):

Ce problème surgira dans la révolution sous un aspect double. Il faudra:

- 1- trouver les moyens de se procurer les produits;
- 2- établir les principes de leur répartition.

En ce qui concerna cette dernière, les solutions, ne peuvent être offertes, dans ce domaine que dans des formes très générales, car ces solutions dépendront surtout de la quantité des produits disponibles, du principe de la conformité au but, etc. La révolution sociale qui se chargera de la reconstruction de tout l'ordre social actuel, se chargera, par là-même de se soucier des besoins vitaux de tous. La seule exception sera, celle des non-travailleurs, qui refuseront de prendre part à la nouvelle production, pour des raisons d'ordre contre-révolutionnaire. Mais, en général, et à l'exception de cette catégorie de gens, la satisfaction des besoins de toute la population du territoire de la révolution sociale serait assurée par la réserve générale. Dans le cas où la quantité de produit serait insuffisante, elle sera distribuée selon le principe de la plus grande urgence, c'est-à-dire, en premier lieu, aux enfants, aux malades et aux familles ouvrières.

Un problème beaucoup plus difficile sera celui de l'organisation de la réserve elle-même.

Sans aucun doute, aux premiers jours de la révolution, les villes ne disposeront pas de tous les produits indispensables à la vie de la population. En même temps, les paysans auront en abondance les produits dont les villes manqueront.

Les anarchistes ne peuvent avoir aucun doute par rapport au caractère des relations entre la ville et la campagne laborieuses. Les anarchistes estiment que la révolution sociale ne pourra être réalisée autrement que par les efforts communs des ouvriers et des paysans. Par conséquent, la solution du problème de la consommation au cours de la révolution ne sera possible qu'au moyen d'une collaboration révolutionnaire étroite de ces deux classes travailleuses.

Pour établir cette collaboration, la classe ouvrière des villes, ayant pris la production entre ses mains, devra immédiatement songer aux besoins vitaux de la campagne et tâcher de fournir les produits de consommation de tous les jours, les moyens et les instruments pour la culture agricole collective. Les soins collectifs manifestés par les ouvriers par rapport aux besoins des paysans, provoqueront le même geste chez les paysans qui fourniront aux villes les produits du travail rural: en premier lieu, ceux d'alimentation.

Des coopératives ouvrières et paysannes seront les premiers organes assurant les besoins d'approvisionnement, et, généralement, économiques des villes et de la campagne. Chargées, plus tard, des fonctions plus amples et plus constantes, notamment, de fournir tout ce qui serait nécessaire pour assurer et faire développer la vie économique et sociale des ouvriers et paysans, ces coopératives seront par cela même transformées en organes permanents d'approvisionnement des villes et de la campagne.

Cette solution du problème d'approvisionnement permettra au prolétariat de créer une réserve

d'approvisionnement permanente, ce qui se répercutera d'une façon heureuse et décisive sur les destinées de toute la nouvelle production.

LA TERRE:

Ce sont les paysans travailleurs, n'exploitant pas le labeur d'autrui, et le prolétariat salarié de la campagne (les ouvriers agricoles) que nous considérons comme principales forces révolutionnaires et créatrices dans la solution de la question agraire. Leur tâche sera d'accomplir le nouveau remaniement des terres, afin d'établir l'exploitation et l'usufruit des biens-fonds sur des principes communistes.

De même que l'industrie, la terre, exploitée et cultivée par des générations successives des travailleurs, est le produit de leurs efforts communs. Elle appartient aussi à tout le peuple travailleur, et à personne séparément.

Comme propriété commune des travailleurs, la terre ne peut pas être, non plus, l'objet d'achat-vente, ni de fermage. Elle ne peut pas servir comme moyen d'exploitation du labeur d'autrui.

La terre est aussi une sorte d'atelier populaire commun où le monde des travailleurs produit les moyens de vivre. Mais c'est un genre d'atelier où chaque ouvrier (paysan) a pris l'habitude, grâce à certaines conditions historiques, d'accomplir son travail lui-même, de le réaliser indépendamment des autres producteurs. Tandis que dans l'industrie, la méthode communale du travail est essentiellement nécessaire et uniquement possible, dans l'agriculture, elle n'est pas la seule possible à notre époque. La plupart des paysans cultivent la terre individuellement.

Par conséquent, lorsque les terres et les moyens de leur exploitation passeront aux paysans, sans faculté de vente et de fermage, la question des formes de leur usufruit et des moyens de leur exploitation (communément ou en famille) n'aura pas tout de suite sa solution aussi générale et définitive, comme ce sera le cas dans le domaine de l'industrie. Les premiers temps, on aura recours, très probablement, à l'un et à l'autre moyen.

Ce seront les paysans en révolution qui établiront eux-mêmes la forme de l'exploitation et de l'usufruit des biens-fonds. Aucune pression du dehors n'est possible dans cette question.

Toutefois, puisque nous estimons que seule la société communiste, au nom de laquelle sera, du reste, faite la révolution sociale, délivrera les travailleurs de leur situation d'esclaves et d'exploités, et leur donnera la liberté et l'égalité; puisque les paysans constituent la majorité écrasante de la population (près de 85 % en Russie) et que, par conséquent, le régime agraire établi par les paysans sera le facteur décisif dans les destinées de la révolution; puisque, enfin, l'économie privée dans l'agriculture amène, de même qu'une entreprise privée industrielle, le commerce, l'accumulation de la propriété et la restauration du capital, notre devoir sera de faire, dès à présent, tout le nécessaire, afin de faciliter la solution de la question agraire dans le sens communiste.

Dans ce but, nous devons, dès maintenant, mener parmi les paysans une forte propagande en faveur de l'économie agraire communiste.

La fondation d'une Union spécialement paysanne de tendance anarchiste facilitera considérablement la tâche.

Sous ce rapport, de très grande importance sera le progrès technique facilitant l'évolution de l'agriculture, et aussi la réalisation du communisme dans les villes, surtout dans l'industrie. Si, dans leurs rapports avec les paysans, les ouvriers vont agir, non pas individuellement ou par groupes séparés, mais comme un énorme collectif communiste embrassant des branches entières de l'industrie; s'ils songent, au surplus, aux besoins vitaux de la campagne et s'ils fournissent à chaque village en même temps que des objets d'usage quotidien, des outils et machines pour l'exploitation collective de la terre, cela donnera certainement aux paysans une impulsion vers le communisme dans l'agriculture.

LA DEFENSE DE LA REVOLUTION:

La question de la défense de la révolution se rapporte aussi au problème du «premier jour». Au fond, le moyen le plus puissant de la défense de la révolution est la solution heureuse de ses problèmes positifs: celui de la production, de la consommation et de la terre. Une fois ces problèmes résolus d'une façon juste, aucune force contre-révolutionnaire ne pourra faire changer ou vaciller le régime libre des travailleurs. Néanmoins, les travailleurs auront à subir, malgré tout, une lutte sévère contre les ennemis de la révolution, afin de défendre et de maintenir son existence physique.

La révolution sociale, menaçant les privilèges et l'existence même des classes non-travailleuses de la société actuelle, provoquera inéluctablement, de la part de ces classes, une résistance désespérée qui prendra l'allure d'une guerre civile acharnée.

Comme l'expérience russe l'a démontré, une telle guerre civile sera l'affaire, non pas de quelques mois, mais de plusieurs années.

Quelque heureux que soient les premiers pas des travailleurs au début de la révolution, les classes dominantes conserveront, néanmoins, longtemps encore, une énorme capacité de résistance. Pendant plusieurs années, elles s'occuperont à déclencher des offensives contre la révolution, tâchant de reconquérir le pouvoir et les privilèges dont elles furent privées.

Une armée comprenant de nombreux partisans, une technique militaire et une stratégie guerrière, le capital, tout sera lancé contre les travailleurs victorieux.

Afin de conserver les conquêtes de la révolution, ces derniers devront créer des organes de la défense, en opposant ainsi à l'offensive de la réaction une force combative à la hauteur de la tâche. Les premiers jours de la révolution, cette force combative sera formée par tous les ouvriers et paysans armés. Mais, cette force armée spontanée ne sera valable qu'aux premiers jours, lorsque la guerre civile n'aura pas encore atteint son point culminant et que les deux parties en lutte n'auront pas encore créé des organisations militaires régulièrement construites.

Dans la révolution sociale, le moment le plus critique est, non pas celui de la culbute de l'Autorité, mais celui qui suivra cette culbute, c'est-à-dire celui où les forces du régime abattu déclencheront une offensive générale contre les travailleurs et où il s'agira de savoir maintenir les conquêtes.

Le caractère même de cette offensive, ainsi que la technique et le développement de la guerre civile, obligeront les travailleurs à créer des contingents révolutionnaires militaires déterminés. L'essence et les bases de ces formations doivent être déterminées à l'avance. En niant les méthodes étatistes et autoritaires de gouverner les masses, nous nions par cela même le moyen étatiste d'organiser la force militaire des travailleurs, autrement dit, le principe d'une armée étatiste basée sur le service militaire obligatoire. C'est le principe du volontariat qui doit être mis à la base des formations militaires des travailleurs. Les détachements des insurgés partisans, ouvriers et paysans, qui menèrent l'action militaire dans la révolution russe, peuvent être cités comme exemples de telles formations.

Toutefois, il ne faut pas comprendre le volontariat et l'action de partisans dans le sens étroit de ces mots, c'est-à-dire, comme une lutte contre l'ennemi des détachements ouvriers et paysans locaux, non liés entre eux par un plan d'opération général, agissant chacun à ses risques et périls. L'action et la tactique des partisans devront être orientées, dans la période de leur développement complet, par une stratégie révolutionnaire générale.

Semblable à toute guerre, la guerre civile ne pourrait être menée avec succès, par les travailleurs, autrement qu'en appliquant les deux principes fondamentaux de toute action militaire: l'unité du plan d'opérations et l'unité du commandement général. Le moment le plus critique de la révolution sera celui où la bourgeoisie marchera contre la révolution en forces organisées. Ce moment critique obligera les travailleurs de recourir aux dits principes.

De cette façon, vu les besoins de la stratégie militaire, et aussi la stratégie de la contre-révolution, les

forces armées de la révolution devront se fondre en une seule armée révolutionnaire générale ayant un commandement commun et un plan d'opération général.

Les principes suivants devront être mis à la base de cette armée:

- a- le caractère de classe de l'armée;
- b- le volontariat (toute contrainte sera absolument exclue de l'œuvre de la défense révolutionnaire);
- c- la libre discipline (auto-discipline) révolutionnaire; (le volontariat et l'auto-discipline révolutionnaire harmonisés, feront l'armée de la révolution moralement plus forte que n'importe quelle armée d'Etat);
- d- la soumission complète de l'armée révolutionnaire aux masses ouvrières et paysannes, dans la personne des organisations ouvrières et paysannes communes pour tout le pays, qui seront placées par les masses aux postes dirigeants de la vie économique et sociale.

Autrement dit: l'organe de la défense de la révolution chargé de combattre la contre-révolution, aussi bien sur les fronts militaires ouverts que sur ceux de la guerre civile cachée (les complots de la bourgeoisie, les préparatifs des actions contre-révolutionnaires, etc), sera entièrement du ressort des organisations productives ouvrières et paysannes supérieures, auxquelles il sera soumis, et par lesquelles il sera dirigé politiquement.

Remarque: Tout en devant être bâtie en conformité des principes anarchistes déterminés, l'armée elle-même ne doit pas être considérée comme une œuvre de principe. Elle n'est que la conséquence de la stratégie militaire dans la révolution, une mesure stratégique à laquelle les travailleurs seront fatalement amenés par le processus même de la guerre civile. Mais cette mesure doit attirer l'attention dès à présent. Elle doit être scrupuleusement étudiée, dès maintenant, afin d'éviter, dans l'œuvre de la protection et de la défense de la révolution, tout retard irréparable, car des retards, aux jours de la guerre civile, pourraient s'avérer néfastes pour l'issue de toute la révolution sociale.

PARTIE ORGANISATIONNELLE

LES PRINCIPES DE L'ORGANISATION ANARCHISTE:

Les thèses générales constructives établies plus haut forment la plateforme d'organisation des forces révolutionnaires de l'anarchisme.

Cette plateforme, pénétrée d'une tendance idéologique et tactique déterminée, est le minimum auquel devront se rallier d'urgence tous les militants du mouvement anarchiste organisé.

La tâche est celle de grouper autour d'elle tous les éléments sains du mouvement libertaire en une seule organisation générale, active et agissante d'une façon permanente: Union Générale des Anarchistes. Les forces de tous les militants actifs de l'anarchisme devront être dirigées vers la création de cette organisation.

Les principes fondamentaux d'organisation d'une Union Générale des Anarchistes devront être les suivants :

1- Unité de l'Idéologie:

L'idéologie, c'est la force qui dirige l'activité des personnes et des organisations par une voie définie, vers un but déterminé. Naturellement, elle doit être une pour toutes les personnes et toutes les organisations adhérant à l'Union Générale. Toute l'activité de l'Union Anarchiste générale, aussi bien dans son ensemble que dans les détails, doit être en concordance parfaite et constante avec les principes idéologiques professés par l'Union.

2- Unité de Tactique, Méthode collective d'action:

Les méthodes tactiques employées par les membres séparés ou les groupes de l'Union doivent, également, être unes, c'est-à-dire se trouver en concordance rigoureuse aussi bien entre elles qu'avec l'idéologie et la tactique générales de l'Union.

Une ligne tactique commune (unique) dans le mouvement a une importance décisive pour l'existence de l'organisation et de tout le mouvement: elle le débarrasse de l'effet néfaste de plusieurs tactiques s'opposant les unes aux autres, elle concentre toutes les forces du mouvement, leur fait prendre, une direction commune aboutissant à un but déterminé.

3- Responsabilité collective:

La pratique d'agir sous la responsabilité personnelle doit être condamnée et rejetée d'une façon décisive dans les rangs du mouvement libertaire.

Les domaines de la vie révolutionnaire, sociale et politique, sont, avant tout, profondément collectifs par leur essence. L'activité sociale révolutionnaire ne peut pas se baser, dans ces domaines, sur la responsabilité personnelle des militants séparés.

L'organe exécutif du mouvement libertaire général, l'Union Anarchiste, se dressant décidément contre la tactique de l'individualisme irresponsable, introduit dans ses rangs le principe de la responsabilité collective: toute l'Union sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique de chaque membre; de même, chaque membre sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique de toute l'Union.

4- Fédéralisme:

L'anarchisme a toujours nié l'organisation centralisée, aussi bien dans le domaine de la vie sociale des masses que dans celui de son action politique. Le système de centralisation signifie l'esprit de critique, de l'initiative et d'indépendance meurtri dans chaque individu, la soumission aveugle des vastes masses au «centre». Les résultats naturels inévitables de ce système sont l'asservissement et la mécanisation de la vie sociale et de celle des partis.

A l'encontre du centralisme, l'anarchisme a toujours professé et défendu le principe du fédéralisme, qui concilie l'indépendance et l'initiative de l'individu, ou de l'organisation, avec le service de la cause commune.

En conciliant l'idée de l'indépendance et de la plénitude des droits de chaque individualité avec le service des nécessités et des besoins sociaux, le fédéralisme ouvre, par cela même, les portes à toute manifestation des facultés de chaque individu.

Mais assez souvent, le principe fédéraliste fut défiguré dans les rangs anarchistes: on le comprenait trop souvent comme le droit de manifester surtout le «moi» sans l'obligation de tenir compte des devoirs vis-à-vis de l'organisation.

Cette fausse, interprétation désorganisa notre mouvement dans le passé. Il est temps d'y mettre fin décidément.

Le fédéralisme signifie la libre entente des individus et des organisations entières, en vue d'un travail commun dirigé vers un but commun.

Or, une telle entente et l'union fédérative basée sur celle-ci, ne deviennent des réalités, au lieu d'être des fictions et des illusions, qu'à la condition sine qua non que tous les participants à l'entente et à l'Union remplissent de la façon la plus complète les devoirs acceptés et se conforment aux décisions prises en commun.

Dans une œuvre sociale, quelque vaste que soit la base fédéraliste sur laquelle elle est bâtie, il n'est point de droits sans obligations, comme il ne peut y avoir de décisions sans leur exécution. C'est d'autant moins admissible dans une organisation anarchiste, qui ne prend sur elle qu'exclusivement des obligations vis-à-vis des travailleurs et de leur révolution sociale.

Par conséquent, le type fédéraliste de l'organisation libertaire, tout en reconnaissant à chaque membre de l'organisation le droit à l'indépendance, à l'opinion libre, à l'initiative et à la liberté individuelle, charge chaque membre de devoirs organisationnels déterminés, exigeant leur exécution rigoureuse, et aussi celle des décisions prises en commun.

A cette condition seulement, le principe fédéraliste sera vital, et l'organisation anarchiste fonctionnera régulièrement, allant vers le but tracé.

L'idée de l'Union Générale des Anarchistes pose le problème de la coordination de l'activité de toutes les forces du mouvement anarchiste.

Chaque organisation adhérente à l'Union sera une cellule vitale faisant partie de l'organisme commun. Chaque cellule aura son secrétariat, exécutant et dirigeant idéologiquement l'œuvre politique et technique de l'organisation.

En vue de coordination de l'activité de toutes les organisations adhérentes à l'Union, un organe spécial sera créé: le Comité Exécutif de l'Union. Les fonctions suivantes seront à la charge de ce Comité: exécution des décisions prises par l'Union, dont celle-ci l'aura chargé; la conduite idéologique et organisationnelle de l'activité des organisations conformément à l'idéologie et à la ligne tactique générale de l'Union; mise en lumière de l'état général du mouvement; maintien des liens d'affaire et d'organisation entre toutes les organisations de l'Union, etc.

Les droits, les obligations et les tâches pratiques du Comité Exécutif seront fixés par les Congrès de l'Union.

L'Union Générale des Anarchistes a un but déterminé et concret. Au nom du succès de la révolution sociale, elle devra, avant tout, choisir et absorber l'élément le plus révolutionnaire et doué d'esprit critique, parmi les ouvriers et les paysans.

Etant surtout une organisation pour la révolution sociale et, au surplus, une organisation anti-autoritaire, aspirant à l'abolition de la société de classe dès à présent, l'Union Générale des Anarchistes s'appuiera de façon égale sur les deux classes fondamentales de la société actuelle: les ouvriers et les paysans. Elle servira de façon égale l'œuvre d'émancipation de ces deux classes.

En ce qui concerne les organisations professionnelles ouvrières et révolutionnaires des villes, l'Union Générale des Anarchistes devra faire tous ses efforts afin de devenir leur pionnier et leur guide idéologique.

Elle se trace les mêmes tâches vis-à-vis de la masse paysanne exploitée. Comme points d'appui jouant le même rôle que les unions professionnelles révolutionnaires, l'Union s'efforcera de réaliser un réseau d'organisations paysannes économiques révolutionnaires et, de plus, une Union Paysanne spéciale, basée sur des principes anti-autoritaires.

La chair de la chair des travailleurs, l'Union Générale des Anarchistes, devra prendre part à toutes les manifestations de leur vie, apportant partout et toujours l'esprit d'organisation, de persévérance, d'activité et d'offensive.

Dans ce cas seulement, elle pourra remplir sa tâche, sa mission idéologique et historique dans la révolution sociale des travailleurs, et devenir l'avant-garde organisée de leur processus émancipateur.
